

Poème 415 : C'était il y a longtemps

Mon œil tout contre la fente
D'un kaléidoscope magique
Où se marient, changeantes,
En des formes magnifiques,

Des bribes de mon passé,
– Séquences colorées
En boucle repassées –
Je nous revois avec la marée,

Parmi les vagues, émerger,
Vêtues des seuls reflets d'argent
De la mer infinie sans danger !
Ah ! Nos corps engageants

Dans les moiteurs de l'été !
Sauvageonnes et spontanées,
Fières de nos sculpturales beautés,
Nous adorions les exhiber, nous pavaner.

Choqués par nos manières, souvent outrancières,
Et nos baisers fougueux qui les rendaient odieux,
Les mecs nous traitaient de gouines cavalières.
Rebelles, nous ne songions qu'à nous deux,

Courant, cheveux au vent, sur la plage,
Criant à tue-tête, emplies du bonheur
D'être... À vivre les élans de nos âges,
Sans voir filer de la jeunesse les heures,

Pleines d'enthousiasme, sans se préparer
À demain, nous vivions dans l'instant. Hélas,
Bien que nous jurions de ne jamais nous séparer,
Les vacances finies, nous éloigna ce Temps qui passe.

Et qui jamais ne repasse... Dis, échappas-tu à la nasse ?

Poème écrit par [Philippe Parrot](#) entre le 1 et le 2 janvier 2020

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2019